

Esaïe : 6-11 Marc 1 : 7-11

dimanche 10 janvier 2021

pasteur Valérie Mali

Cantique Arc en ciel n° 420 3ème strophe : « Tel que je suis, Ton cœur est prêt à prendre le mien tel qu'il est, pour tout changer Sauveur parfait, Agneau de Dieu, je viens, je viens ! »

Voilà, frères et sœurs, pour nous ce matin, voilà pour nous aussi une nouvelle année qui a débuté avec ses perspectives, celles que nous avons ensemble à imaginer, à projeter, à déployer, celles dans lesquelles nous sommes appelés à nous y inscrire, à y participer. Une année nouvelle, 2021, une année pour le moins inédite, une année chargée de ce qui précède. On retiendra bien évidemment, les uns et les autres, ces 10 derniers mois qui ont bouleversés chez nous bien des choses, bien des certitudes, des manières de faire, des modes de vie. Le monde n'est plus une réalité lointaine mais bien effet un immense village où tout est connecté dans une quasi immédiateté, aussi bien les virus que les hommes.

Une année nouvelle, qui selon le calendrier liturgique a commencé le 1^{er} décembre avec les dimanches de l'Avent nous plongeant dans ce temps béni de Noël qui vient de s'écouler. Nous avons pu, tant bien que mal, partager les rencontres, prier ensemble en église, le faire aussi en famille, accueillir les nôtres, penser à ceux qui n'ont pas pu venir nous rejoindre et le faire dans la joie de cette manifestation de Jésus-Christ. Une trêve dans notre quotidien, un quotidien soucieux, inquiet, un temps de pause malgré tout pour nous permettre de reprendre souffle ensemble, tant soit peu, en ces temps de confinement.

Alors çà y est, la crèche vient d'être rangée, la crèche qui a été préparée par les enfants de l'école biblique et par Yvon ; elle est maintenant rangée pour l'année prochaine. Et nous revient maintenant de nous présenter les uns aux autres tous nos meilleurs vœux. On l'a déjà fait un peu, beaucoup, pas assez, pas encore, c'est le temps de le faire ensemble. Mais dans le fond, le seul vœu que nous n'ayons jamais plus à formuler, sinon à en faire mémoire, est la venue du Christ. Ce Christ Messie, tant attendu tant espéré, ce Christ Messie que l'on pensait venir au temps d'Esaïe et qui n'est pas venu avant le temps du Christ lui-même. C'est un temps de joie que cette nouveauté et c'est un temps de reconnaissance que cette manifestation.

Nous sommes, frères et sœurs, portés, il me semble toujours un peu emportés au lendemain de Noël, à chaque début du mois de janvier par cette envolée de Noël, comme pour nous encourager à entrer dans une nouveauté avec ce que j'ai appelé tout à l'heure des projets. Ces attentes ou ces inattendus, ces patiences et ces impatiences, il est en quelque sorte question de faire un pas, un pas en avant chaque mois de janvier. Alors il y aura des pas en avant, pour l'Eglise au niveau national : ce sera la préparation du Grand Kiff (*grand rassemblement jeunesse*) 2021 ; c'est aussi l'invitation à réfléchir autour de la question des ministères ; ce sera le Synode National, en espérant que ce ne soit pas cette fois-ci en vidéo-conférence et si cela devait être le cas, de poursuivre coûte que coûte, car l'Eglise a cette capacité de s'adapter et de répondre quand il faut.

Plus près de nous, pour notre Eglise des îles de Saintonge, ce sera des pas en avant, un pas qui se prolonge avec ce qui suit, avec ce qui précède, un pas en avant dans la joie de la présence de chacun d'entre nous, des anciens et des nouveaux. Une réflexion autour du projet de vie de notre église qui se fera notamment au mois de janvier avec le conseil presbytéral sur plusieurs jours sans aucun doute, sur plusieurs mois évidemment. Retrouver et c'est un peu notre vœu à tous de retrouver le plus vite possible la joie du partage de la Cène qui nous manque tant, mais aussi les repas fraternels, les rencontres, les rencontres de secteur, de consistoire, mais aussi les marches sur les sentiers de la Saintonge. Et puis les expositions de la Maison du Protestantisme et tant et tant d'autres choses encore. Oui, nous ferons tous ces pas ensemble, ces pas en avant et de nous souhaiter un année de bienveillance, une année de courage et de patience mutuelle. Et dans cette coutume des vœux parfois décriés, il s'inscrit, sans aucun doute, une étape, un temps de passage, un temps à un autre, d'une saison à une autre, mais aussi d'une année à une autre, portées il me semble par l'envolée de Noël, une certaine façon de vivre, une certaine manière d'être.

Alors en ce début d'année, saurons-nous, nous laisser déplacer par le mouvement de l'Evangile, comme le soulignait le pasteur Danièle Rigollet dans sa prédication de dimanche dernier ? Saurons-nous être confiants les uns avec les autres ? Audacieux, comme nous y invite le président du conseil régional, le pasteur Jean-Luc Cremer ? Sortir de l'entre-soi pour oser l'église autrement ? Ce ne sont pas des gros mots, mais des mots qui

nous parlent de la réalité de notre église, pour le moins d'en convenir ensemble. L'avenir nous le dira, certes, mais cette instauration *nova*, cette année nouvelle qui s'instaure et une grâce propre à tous les commencements. A moins finalement de ne rien désirer d'autre que ce qui est déjà, à moins finalement de rien désirer de ce qui pourrait être ou de ce qui n'est pas encore. La grâce des commencements nous appartient, et elle sera ce que nous en ferons ! N'est-ce pas là le propre de toute vie, n'est-ce pas là et finalement l'ordre même de la vie que d'oser rêver un peu, que de se lancer à imaginer, inventer, créer, s'aventurer vers quelque chose qui reste encore à faire, encore à vivre, encore à partager ?

La vie n'est-elle une création permanente et remarquable dans ce mouvement constant, fraîcheur de ce qui est nouveau, inattendu pour un lendemain que nous nous souhaitons le meilleur pour les uns et pour les autres ? Tout le bonheur du monde ! et la venue de Jésus-Christ, ce vœu que n'avons plus, frères et sœurs, à formuler. La venue du Christ ne marque-t-elle pas ce passage ? N'a-t-elle pas marqué ce changement de cap dans l'ordre humain, dans l'ordre de l'histoire, mais aussi dans l'ordre de notre spiritualité ? Une spiritualité fondamentalement nouvelle, un nouveau absolu, disais-je, il y a quelques semaines, de l'ancien au nouveau.

C'est aussi une question de passage, de l'ancienne à la nouvelle alliance, c'est aussi une histoire de passage du baptême d'eau au baptême d'esprit, ne sommes-nous pas entrés dans cette ère nouvelle ? Ainsi nous lisons dans l'évangile de Marc, au moment où Jésus reçoit le baptême : « Les cieux se sont ouverts et une voix est venue des cieux qui déclare : Celui-ci est mon fils bien-aimé, en lui j'ai mis toute ma joie ! » dans la bible second c'est « plaisir » et nous l'avons entendu tout à l'heure « affection » dans une autre traduction. C'est ainsi que s'ouvre pour eux, que s'est ouvert pour nous l'évangile de l'urgence, l'urgence de la Nouvelle Bonne : le baptême de Jésus. Un Jésus qui est venu. Des temps anciens aux temps nouveaux nous sommes invités à faire la traversée. Les cieux se sont ouverts et c'est alors la rencontre du sacré et du profane. Oui, la joie de Celui qui vient accomplir la loi par la foi, l'amour et l'espérance. La foi, l'amour et l'espérance, qu'avons-nous à savoir de plus que ce qui est écrit, que ce qui est révélé ? Une révélation qui fera naître autrement l'existence, non de la chair, ni de l'élection, ni de la filiation mais de l'Esprit. Ce sera la belle rencontre de Nicodème avec Jésus. Un tournant décisif, qui, à jamais, est accompli par Jésus-Christ. Une révolution, une révélation pour mieux vivre autrement, ni selon les catalogues des observances, ni selon les jugements des uns envers les autres, ni selon le religieux pressant et oppressant, mais autrement, par la reconnaissance de l'autre comme un prochain, par l'acceptation de l'autre dans sa différence. Et de se savoir tous égaux devant Dieu, pas un au-dessus de l'autre, c'est là qu'est la subtilité du principe protestant, il n'y a pas de système d'autorité dans l'église sinon devant Dieu et nous sommes tous placés devant Dieu. C'est ce que nous avons à vivre, ce que nous avons vécu hier et ce que nous avons à vivre aujourd'hui, est de ne pas répéter des schémas passés, mais de recevoir simplement la grâce du commencement. C'est ce que nous avons à recevoir ce matin, par la mémoire de l'Écriture, le pari de la joie, le pari de l'altérité, de la nouveauté.

Par ce mouvement des cieux qui se sont ouverts non plus un Dieu maintenu à bonne distance, - mais à distance respectable, à distance suffisante, comme une sainte et religieuse distance, mais à la distance choisie et voulue par Dieu, - à travers Jésus-Christ ; Jésus-Christ, parole visible, parole audible qu'on ne peut pas faire semblant de ne pas l'avoir entendue, ni reçue. Si proche de nous que parfois nous en oublions sa présence.

« Celui-ci est mon fils bien-aimé en qui j'ai mis toute ma joie, mon affection, mon plaisir ! » Parole qui ouvre à d'autres paroles d'amour. Le baptême qui nous inscrit dans la vie nouvelle, non pas ancrés dans la loi, mais ancrés désormais dans la foi. Un passage entre terre et cieux, non plus les tours de Babel qui devraient s'élever, encore moins les murs de séparation qui ne cessent de s'élever, mais qui devant le Seigneur s'effondrent.

On le sait, l'évangile de Marc s'est écrit dans l'urgence de l'évangélisation, l'urgence de la mission. Il était à sa façon très moderne, Marc. Il fallait être court, bref, rapide, - c'est ainsi qu'il a rédigé cet évangile, parce qu'il savait qu'il n'était pas temps de perdre du temps - bref et percutant. Tel est l'évangile de Marc, tel est cet évangile d'un genre nouveau qui ne laisse pas de place à la nostalgie, aux récriminations, à l'amertume, mais comme est une exhortation à avancer.

Et de nous laisser nous-mêmes avancer vers cet autrement toujours et encore à venir, n'est-ce pas là aussi le propre de la foi chrétienne ? N'est-ce pas là ce que précisément Esaïe appelle de tous ses vœux, de toutes ses forces ? Il n'y va pas par 4 chemins Esaïe, il exhorte « Cherchez le Seigneur, pendant qu'il se laisse trouver, cherchez-le pendant qu'il est proche ! » En exhortant ainsi avec conviction un peuple sans doute épuisé, désarmé, désenchanté, déjà à l'époque, un peuple prêt à s'inventer d'autres dieux, tenté, fasciné par le polythéisme. Esaïe les invite à chercher l'Eternel, non dans le sacrificiel, en démultipliant les mérites ou en faisant davantage de sacrifices ou en s'inventant d'autres façons d'imaginer le divin, mais de chercher l'Eternel avec confiance, avec persévérance. Et le faire en recevant ce qui est possible de recevoir : la gratuité du don de Dieu. Parce qu'il s'est laissé trouver, alors cherchons-le !

C'est cette invitation qu'il nous faut faire aujourd'hui à nos contemporains : cherchez-le, car il se laisse trouver ! Avec le Christ si proche, proche chaque jour de notre vie, qu'avons-nous à chercher ce que nous avons déjà reçu, sinon l'inépuisable richesse intérieure d'une présence qui « *attérise* » (ancrer) notre humanité et nos sociétés dans la chair humaine, sociale de notre humanité. Cette « *attérisation* » (ancrage), cette façon d'éprouver l'humain non pas comme un danger, non pas comme une menace mais comme quelque chose qui s'accueille les uns les autres, les uns avec les autres et non les uns sans les autres parce que cela pourrait nous arranger. Cette urgence de l'évangile de Marc n'est-elle pas la même pour nous aujourd'hui ? La Bonne Nouvelle reste toujours nouvelle et elle reste toujours bonne et le Christ, veilleur du monde, nous rejoint dans nos solitudes, dans nos maladresses, dans nos frayeurs, dans nos façons d'être sclérosées quand on est empêché, quand on s'est empêché de se réunir, de se réjouir. Mais lui, il nous rejoint dans ce mouvement de la foi libre et créatif, nous rendant libres et créatifs à notre tour.

Alors pour conclure, quoi de nous souhaiter ce qu'il y a plus que le meilleur sinon de ne pas être nous aussi à notre tour des désenchantés, saturés de la performance méritoire, de ne pas nous laisser happer par l'indifférence qui guette notre société, notre modernité, faute d'espérer, faute de pouvoir encore espérer, faute de pouvoir encore faire confiance, faute de pouvoir considérer la possibilité qu'ensemble nous pouvons y arriver plutôt que chacun pour soi ou chacun sans les autres.

L'évangile de l'urgence, l'évangile de ce mouvement de la nouveauté en Christ, n'est-il pas un garde-fou contre peut-être nos tendances à vouloir maintenir, fermer, enfermer, se laisser enfermer dans des cercles, des huis-clos ? Car les huis-clos sont rassurants mais finalement n'avons-nous pas besoin des autres ? N'avons-nous pas besoin d'être ensemble l'évangile de Jésus-Christ sans nous croire arrivés ou sans nous croire détenir chacun la vérité ?

Et de nous souhaiter alors, d'être toujours et encore cette humanité de la bonne volonté du 1^{er} matin de Noël « bienveillance aux femmes et aux hommes de bonne volonté ! » Alors de continuer à prier comme nous y exhorte l'un des beaux textes de notre liturgie « c'est notre force sur la terre que de prier ! » de nous souhaiter de vivre l'évangile de l'altérité, de la confiance et de la bienveillance. Et avec audace, éprouver, ressentir, de ne pas accepter ce qui est à craindre aujourd'hui : ce repli sur soi, mais qui est vrai sur l'ensemble de la société. La défiance, la suspicion, ce qui est vrai aussi ailleurs. Aussi peut-être se dire que l'entre-soi ce n'est pas la règle de l'église. « Allez, annoncez l'évangile, baptisez, enseignez... », voilà l'ordre de mission que nous avons reçu.

Oui, de nous souhaiter le bonheur simple des gens qui s'aiment, de nous souhaiter des tas de fêtes en église, en famille, de nous souhaiter des soirées au théâtre si le cœur nous en dit, au café en terrasse, des rencontres en grand comité, en petit comité, des grandes assemblées d'église. De nous souhaiter de partager la Sainte Cène. Non pas des vœux de convenance, parce que la convenance prévaut sur le reste, non, mais une salutation sincère, sans hypocrisie avec au cœur la préoccupation, l'ouverture aux autres, à leur situation, à l'humour, à la vie ici et maintenant, en cessant de nous prendre au sérieux.

Voilà un jour nouveau, voilà une année qui s'ouvre à nous, alors tout simplement de nous savoir forts de cette parole : « Voici mon Fils bien-aimé, j'ai mis en lui toute ma joie, tout mon plaisir, toute mon affection ! » . Amen.